

Existe-t-il une « mauvaise » résilience ?

Samuel RUFAT

Université de Cergy Pontoise

Existe-t-il une « mauvaise » résilience ?

« La résilience devient une prophétie autoréalisatrice si on y met tout le positif et que l'on garde le négatif pour la vulnérabilité. »

Damienne Provotolo, 19 novembre 2009

« La résilience est mauvaise quand elle rétablit des choses qui ne fonctionnent pas ou sont nocives : toute résilience n'est donc pas bonne à prendre. »

Julie Hernandez, 19 novembre 2009

« Cette vision distingue une « bonne ville » et une « mauvaise ville » qui, ne participant pas à l'identité de la « bonne ville » ne mérite pas d'être conservée. »

Chloë Voisin, 10 février 2010

Plan de la présentation

1. La résilience, enjeux théoriques et idéologiques
2. Bucarest, de la ville résiliente à la capitale résistante
3. Résilience urbaine ou résistance des habitants ?

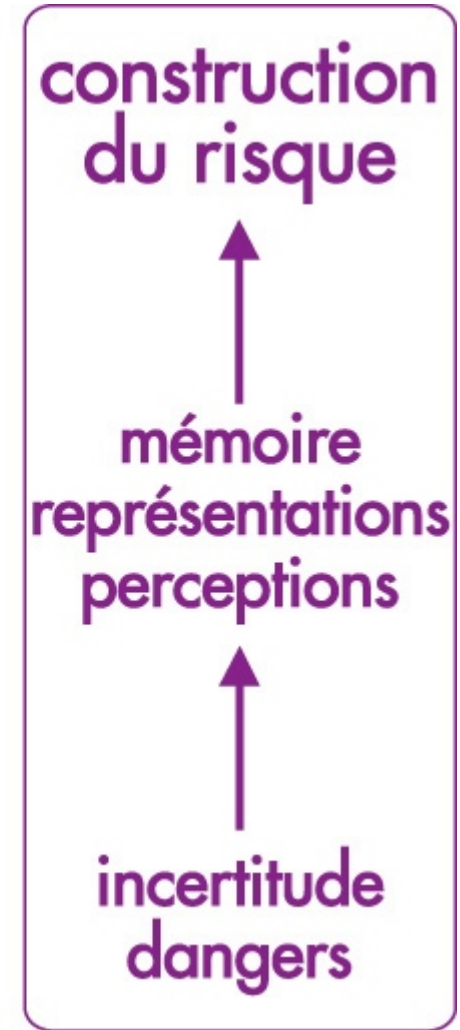
La résilience, enjeux théoriques et idéologiques

- Deux approches du risque en SHS
- De la vulnérabilité à la résilience: le grand bond en arrière ?
- La catastrophe comme purification ?
- Reconstruction à l'identique = résilience ?
- Rebuilding, recovery, resilience ?

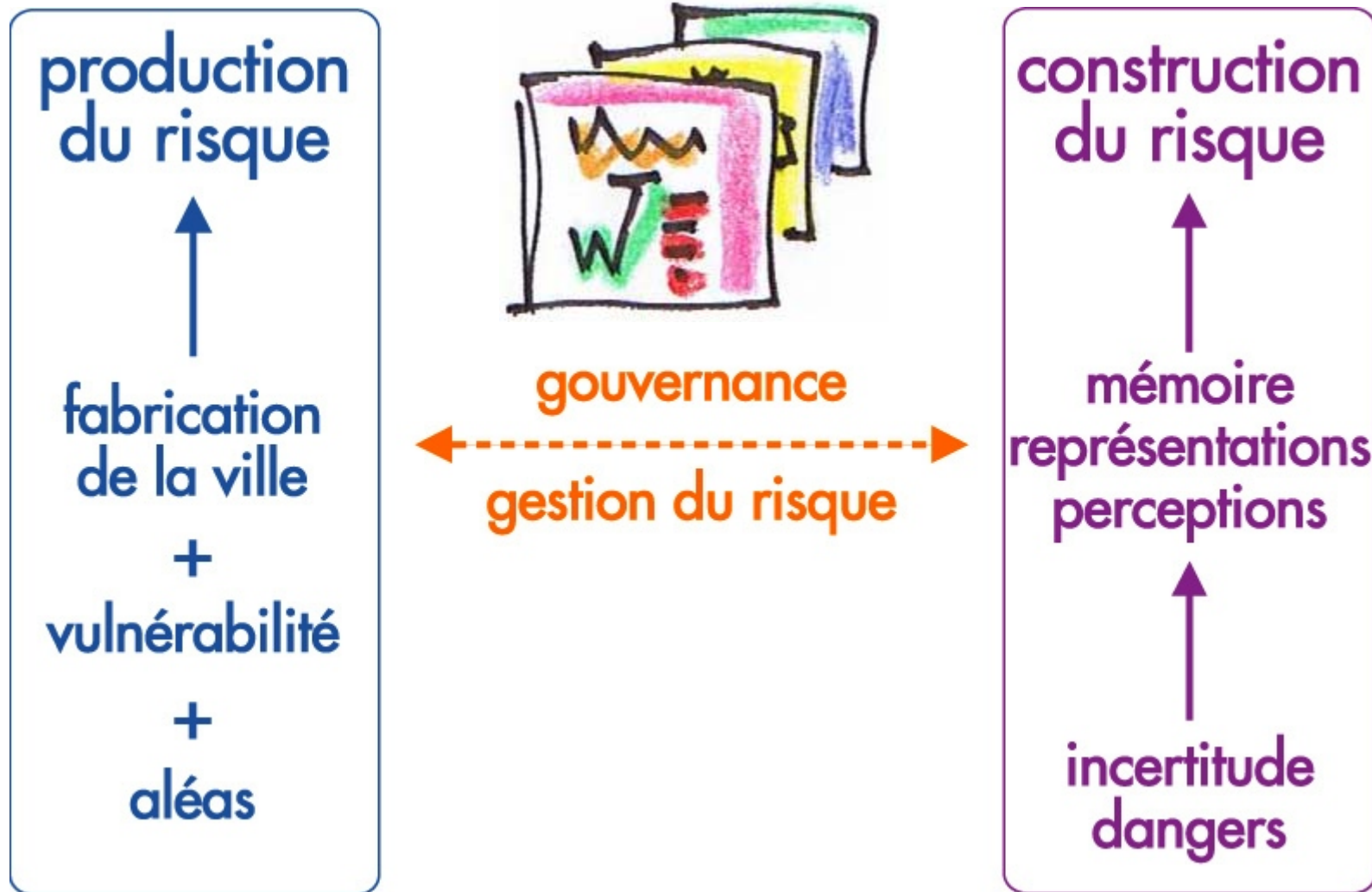
Deux approches du risque en SHS



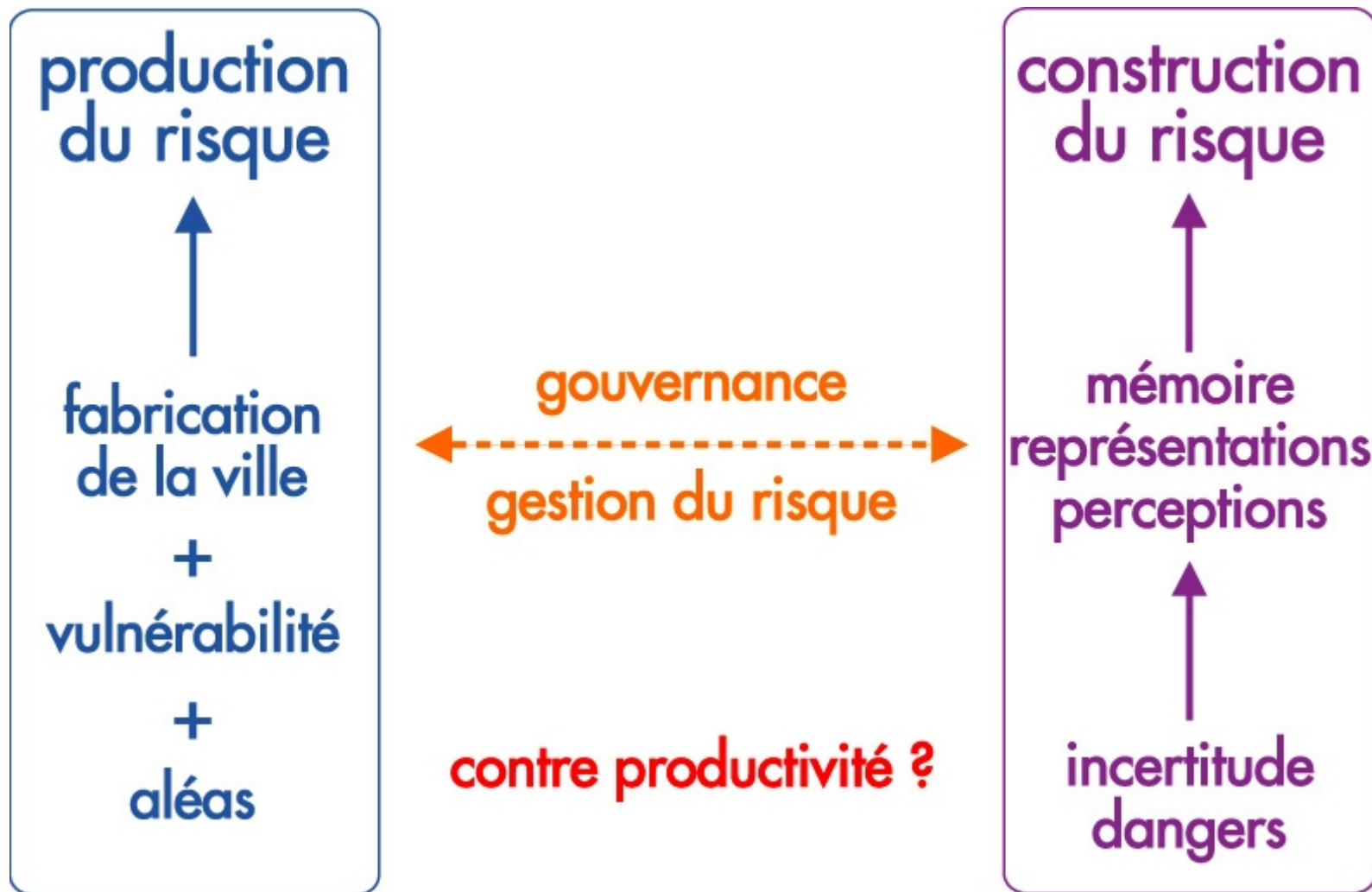
Deux approches du risque en SHS



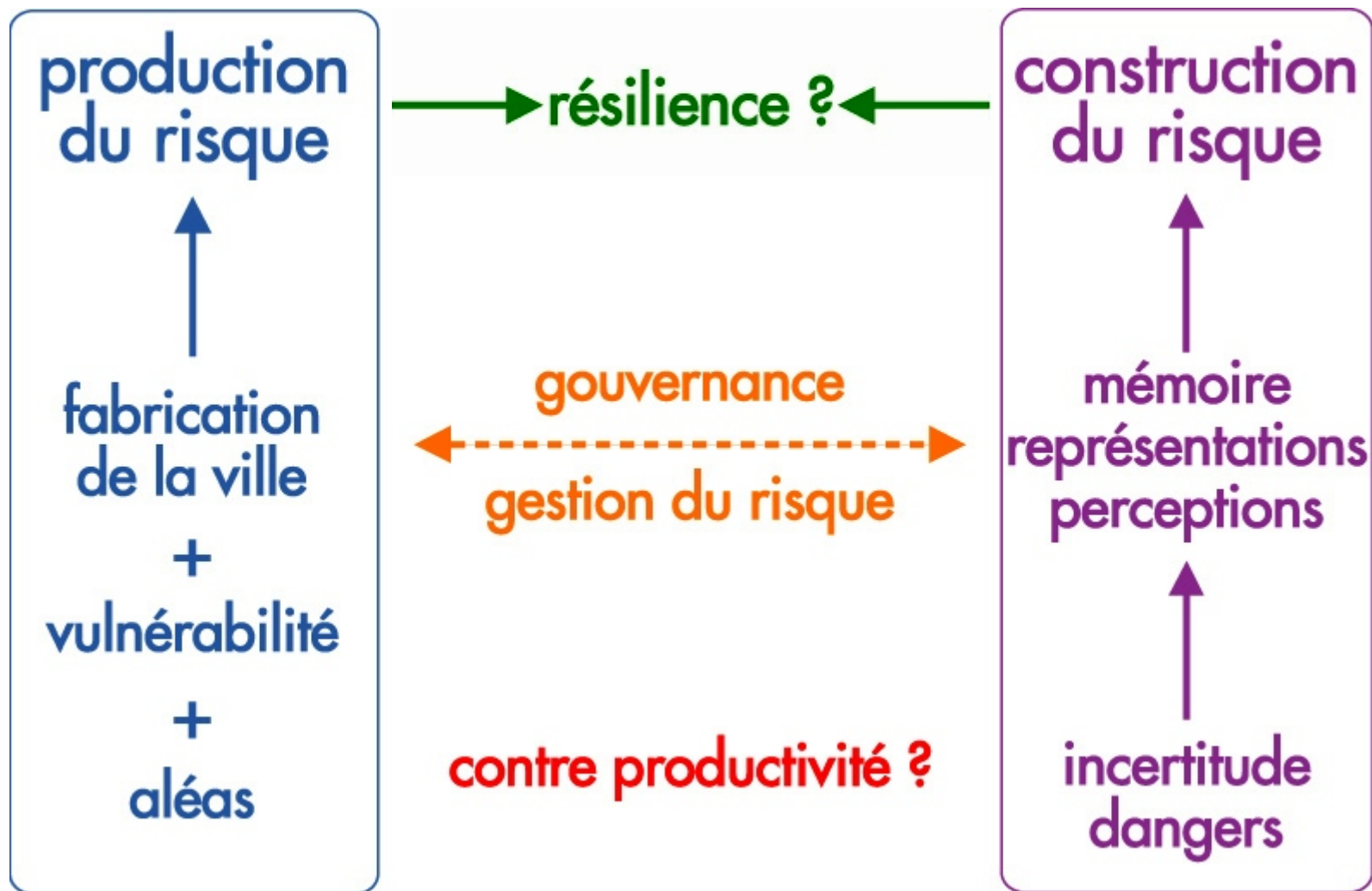
Deux approches du risque en SHS



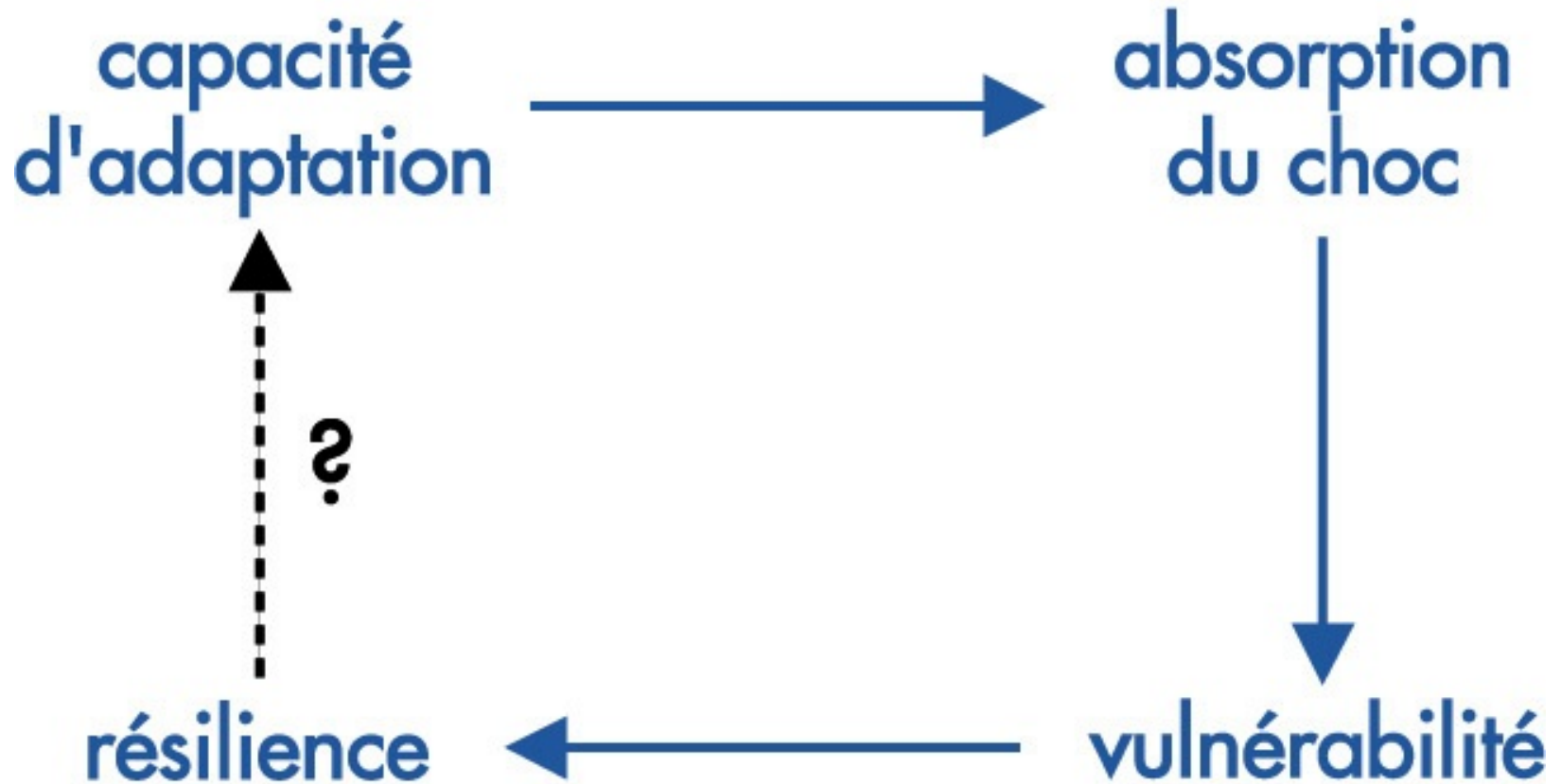
Deux approches du risque en SHS



Deux approches du risque en SHS



De la vulnérabilité à la résilience : le grand saut en arrière ?



La catastrophe comme purification ou punition divine?



Tour Sanofi-Aventis à côté de
l'église arménienne de Bucarest,
février 2007



Incendie du 27 juin 2009



Reconstruction à l'identique = résilience ?



Entre l'ancien Palais royal et la Bibliothèque Centrale Universitaire de Bucarest, décembre 1989, photo Rompress



L'ancienne Direction de la « Securitate » transformée en cabinet d'architectes en 2004

Exhumation = résilience ?

Le Théâtre National
en 1933

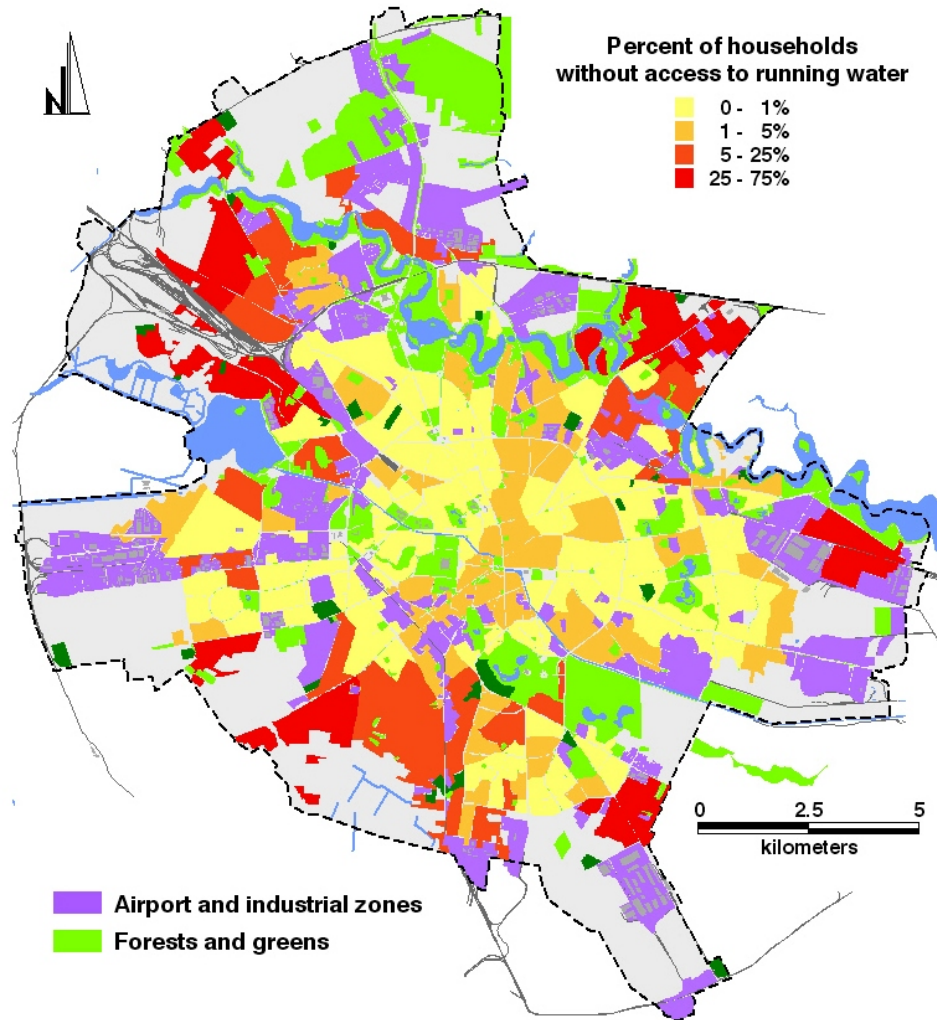
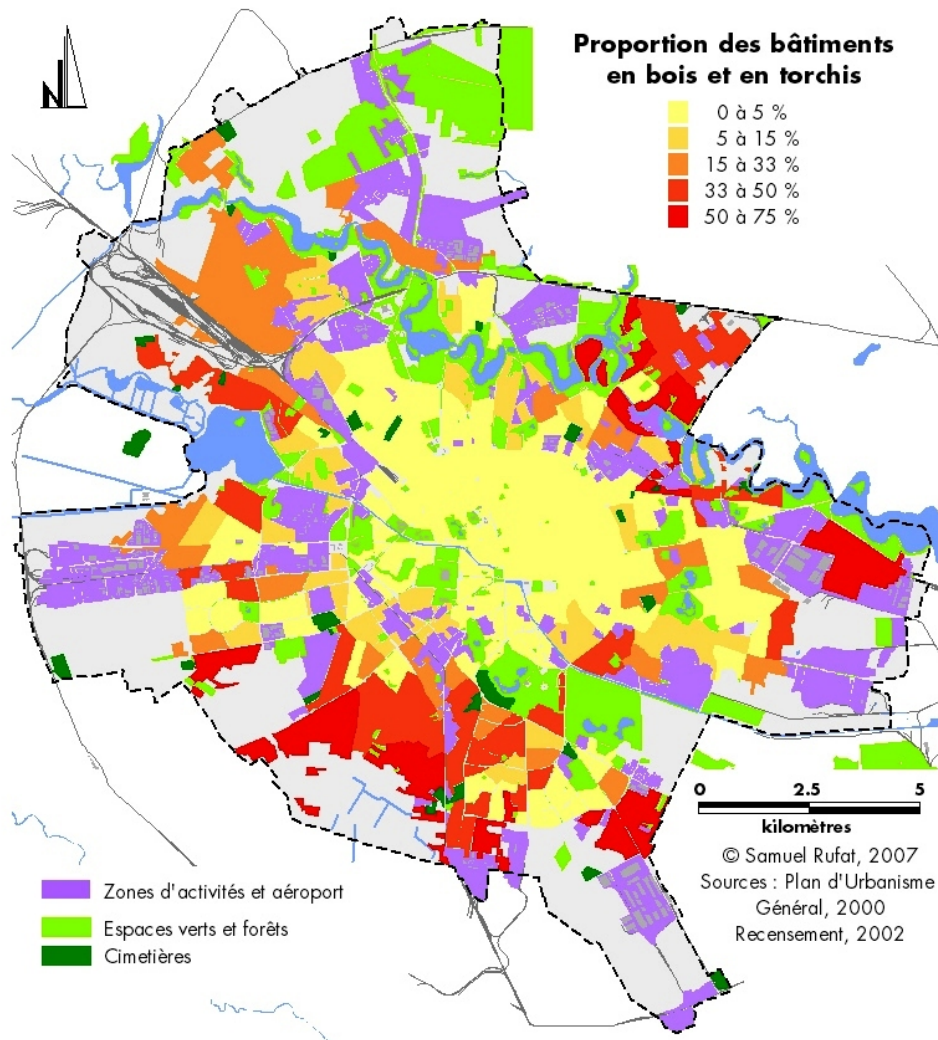
en ruines après 1944

puis réapparu en 2006

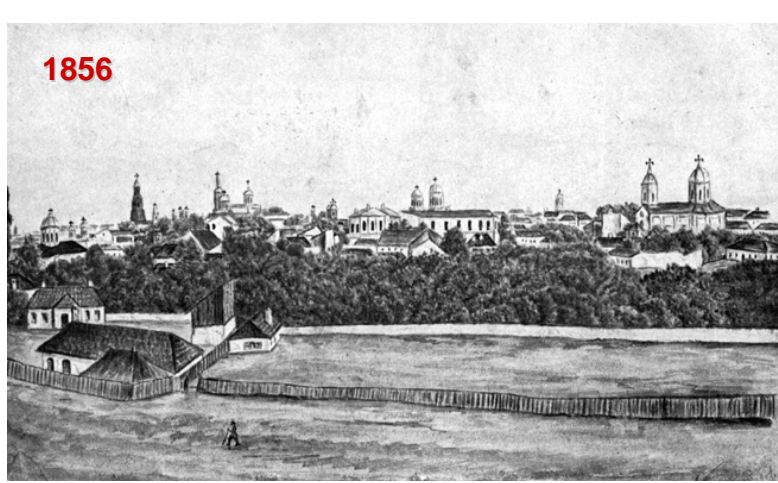
photos : Musée de la ville de Bucarest,
Marie de Bucarest et SR



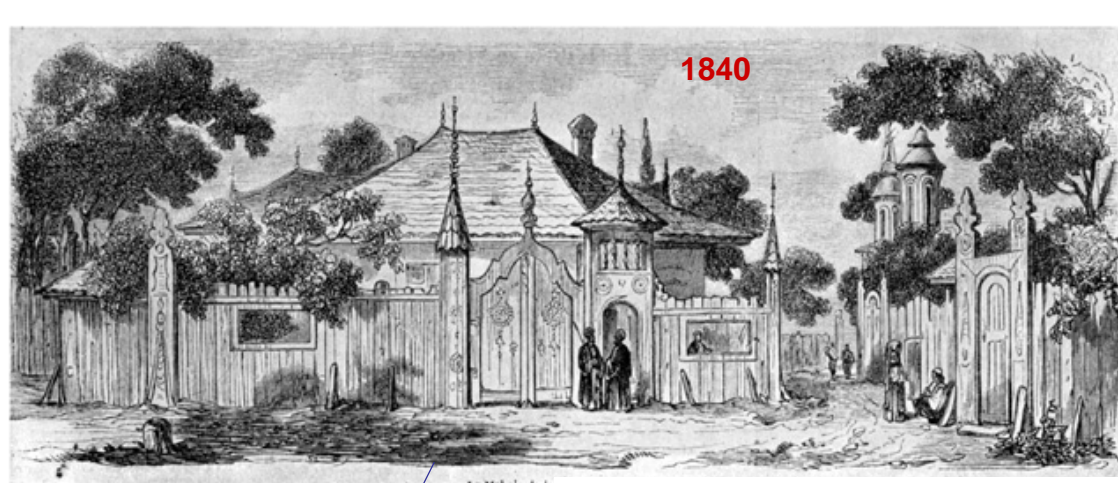
Rebuilding, recovery, resilience ?



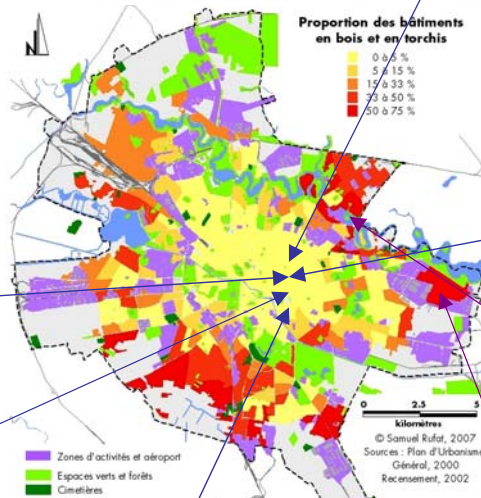
1856



1840



2006



1844



2008



2007



2009



2010



Bucarest, de la ville résiliente à la capitale résistante

- La mise en récit des crises et des catastrophes
- La « bonne » et la « mauvaise » ville
- Des cycles de crises et de destructions
- L'éternel retour d'un même projet urbain
- Bucarest, un irréductible capharnaüm ?

La mise en récit des crises et catastrophes

« Si sur Bucarest n'avaient pas cent fois passé et repassé le sabre, le feu, l'eau, les tremblements de terre, les Turcs, les Hongrois, les Russes, les Autrichiens, et surtout les mauvais princes, cette capitale n'aurait rien à envier à Vienne ou à Berlin. »

Ion Ghica, *Convorbire Economice*, 1879

« Voici comment se sont déroulés les incendies, les séismes et les tempêtes à Bucarest, du XVI^{ème} siècle à nos jours (...) Maintenant tout le monde peut s'expliquer pourquoi nous n'avons pas à Bucarest de vieilles maisons ou d'anciennes églises qui nous raconteraient, de par leurs connaissances, le passé et la vie d'antan de la ville. »

Gheorghe Ionnescu-Gion, *Istoria Bucureștilor*, 1899

« L'époque des Brancoveni, qui va jusqu'en 1760, se signale par sa richesse artistique (...) Il ne reste malheureusement rien de ces édifices détruits par des incendies, des tremblements de terre, de nombreux passages d'armée, et une municipalité ignorante. »

Geneviève Vergez-Tricom et Robert Ficheux, *Annales de Géographie*, 1927

« La leçon que nous offre Bucarest n'est pas une leçon d'art mais une leçon de vie ; il enseigne à s'adapter à tout, même à l'impossible (...) capitale d'une terre tragique où souvent tout finit dans le comique, Bucarest s'est laissé aller aux événements sans cette raideur, partant sans cette fragilité que donne la colère. Bucarest est resté gai. »

Paul Morand, *Bucarest*, 1935



Reconstitution du bâti de Bucarest au milieu du XIX^{ème} siècle

La « bonne » ville et la « mauvaise » ville

« Il y avait deux ou trois églises dans chaque rue ; aussi l'impression que vous faisait la ville, du haut des collines qui l'entourent, était charmante (...) mais là s'arrêtait l'illusion ; une fois descendu, le spectacle se transformait, les rues étaient bien plutôt des chemins de campagne, avec quelques maisons basses, mal construites, entourées de jardins qui alternaient avec des terrains vagues, des vignobles et des champs de maïs. »

Frédéric Damé, *Bucarest en 1906*

« Malgré la conviction que le nouveau Bucarest devait être construit sur les ruines des *mahala* (...) elles ont perduré, encore plus têtues, à l'opposé des gares civilisatrices »

Nicolae Iorga, *Drumuri si orase din Romaniaei*, 1904

« C'est avec tristesse que nous assistons à la totale disparition du style roumain. Aussi immature soit-elle encore, si elle avait été conservée, Bucarest aurait pu parvenir à afficher un caractère propre, pittoresque ; mais nous avons préféré nous moderniser, nous banaliser, en singeant l'Occident. »

Henri Stahl, *Bucureștii ce se duc*, 1910

« Une volonté de la création épouvantable, la plus folle ; les Roumains sont devenus mégalomanes, ils se croient le centre de l'attention universelle et veulent atteindre en 20 ans ce que d'autres Etats, plus heureux et plus riches, ont réalisé en 300 ans. Ce qui caractérise toute l'époque est la soif de monumental et de grandiose »

Mircea Eliade, *Vremea*, 1937

La « bonne » ville et la « mauvaise » ville

« Bucharest became demolition city (...) By the time Ceausescu was overthrown in December 1989, a large portion of the districts of Uranus and Vacaresti in the central Bucharest had been destroyed. »

Darrick Danta, «Ceausescu's Bucharest», 1993

« Bucarest a été une ville martyre, mutilée par une intervention de grande envergure (...) sa mémoire collective a été détruite, cette expérience accumulée, qui était le garant de ses racines temporelles, a été annihilée »

Dana Harhoiu, *Bucarest, une ville entre Orient et Occident*, 1997

« Bucarest a eu une histoire tumultueuse : des invasions, des incendies dévastateurs, des tremblements de terre et, non des moindres, les démolitions massives du régime totalitaire. Tout ceci a transformé irréversiblement l'aspect de la ville (...) les habitants ont du changer de repères identitaires, ils ont souvent dû recommencer à zéro. »

Alexandru Ofrim, *Strazi vechi din Bucureștiul de azi*, 2007

« Ni l'adversité des mouvements tectoniques, ni la modernisation rapide, ni la négligence des décennies d'économie centralisée, ni la pression des nouveaux intérêts financiers n'ont pu démanteler la particularité de Bucarest. La ville a conservé sa structure unique de strates entremêlées, toutes lisibles, toutes apparentes. »

Celac, Carabela, Marcu-lapadat, *București, arhitectura si modernitate*, 2005

Le changement de référent



Avenue du centre ville en 1848, eau forte, Musée de la ville de Bucarest



Dambovită, entrée du roi Charles en 1866, gravure, Musée de la ville



Hanul lui Manuc en 1841, lithographie, Musée de la ville de Bucarest



Boulevard Elisabeta en 1935, photo, Musée de la ville de Bucarest



Dambovită en 1933, photo, Musée de la ville de Bucarest



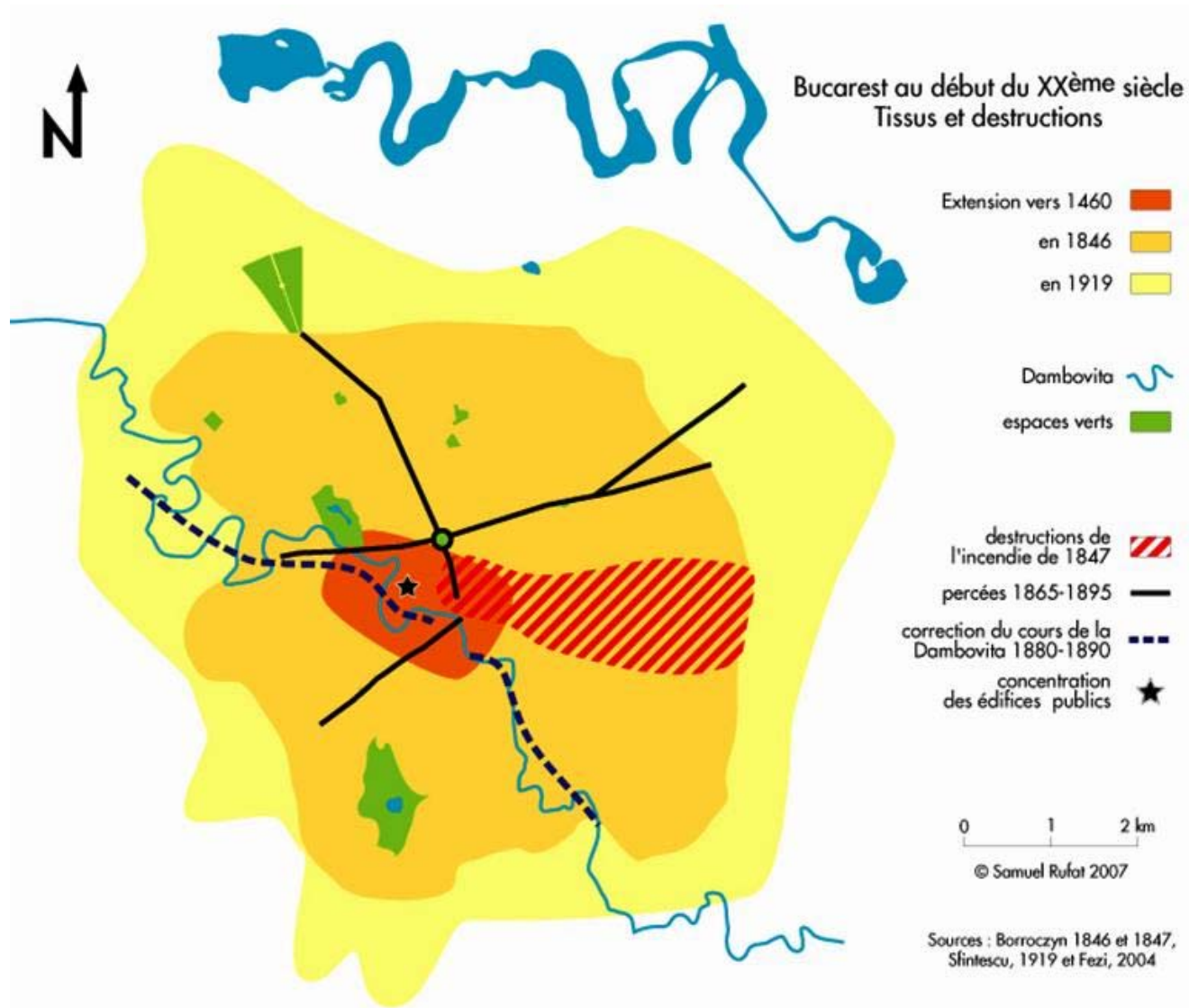
Palais de la Poste (1882) et Caisse des dépôts (1890), vue aérienne 1935

Des cycles de crises et de destructions



L'incendie de 1847, aquarelle 1848, Musée de la ville de Bucarest

Des cycles de crises et de destructions



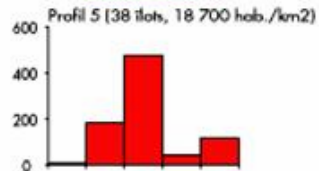
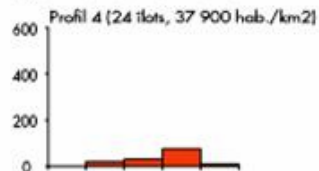
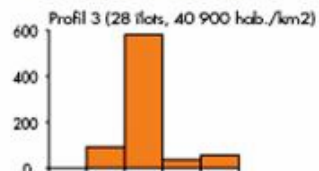
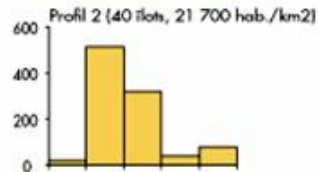
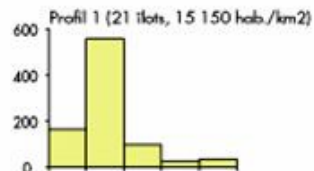
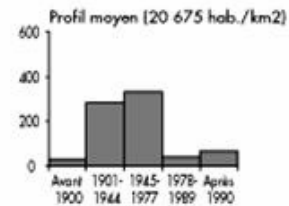
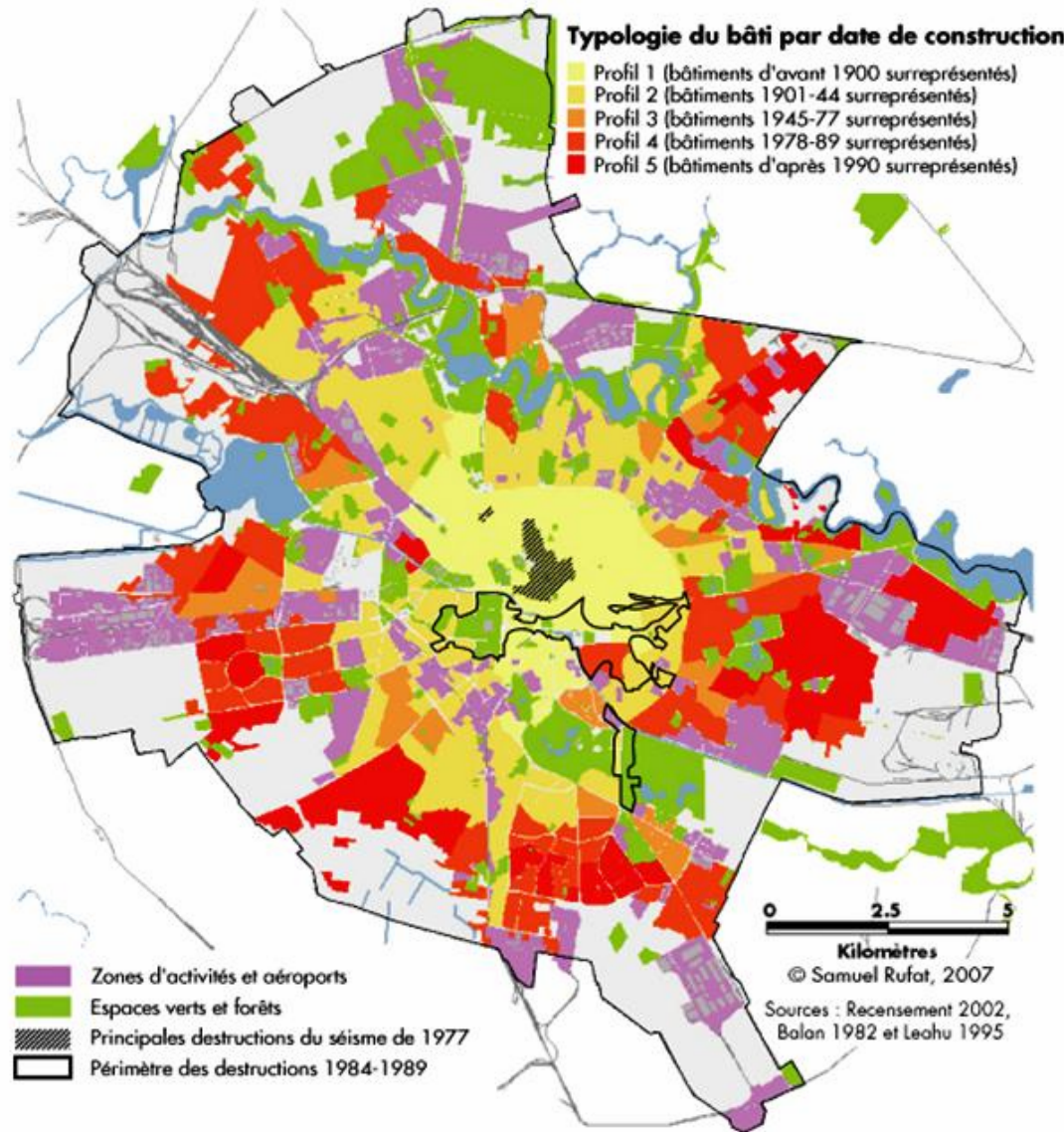
Des cycles de crises et de destructions



Le séisme du 4 mars 1977 (7,3° Richter)
photo Archives de la Protection Civile



Des cycles de crises et de destructions



L'éternel retour d'un même projet urbain



Le nouvel axe Est-Ouest : « Boulevard de la Victoire du Socialisme » qui devient « Boulevard de l'Union » en 1990

vue aérienne 2005, photo 2007

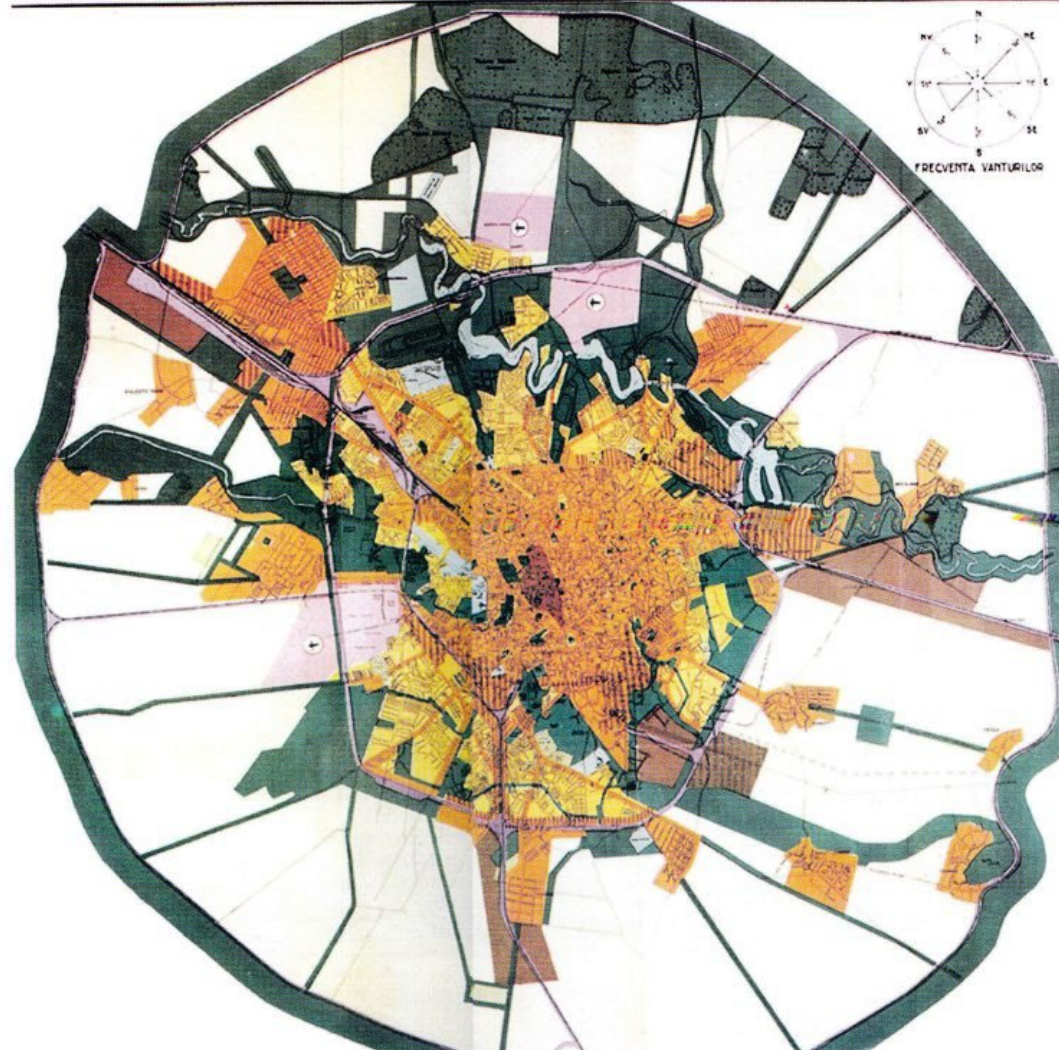
L'éternel retour d'un même projet urbain

PLAN DIRECTOR
DE
SISTEMATIZARE

ANEXA N° 11

ZONIFICARE

Plan de
systématisation » de
Bucarest
1914 - 1935



L'éternel retour d'un même projet urbain

« Où est la main de fer, l'intelligence visionnaire et le pouvoir téméraire dont a impérieusement besoin notre ville ? (...) Bucarest reconstruit de la sorte sera dans 50 ans une ville heureuse et saine, une cité jardin avec des parcs et des palais (...) Une volonté et une main de fer, comme Bucarest en a déjà connu, et cette utopie deviendra réalité »

Marcel Iancu, *Utopia Bucureștilor*, 1935

« Nous n'allons pas raser Bucarest. Nous pouvons en revanche, en commençant modestement, réaliser un quartier dans lequel nous ne garderons aucune des formes anciennes. Il va falloir partir d'une architecture nouvelle, en renonçant au passé, quelle qu'en soit la valeur »

Horia Creanga, *Anarhia stilurilor și arta viitorului*, 1935

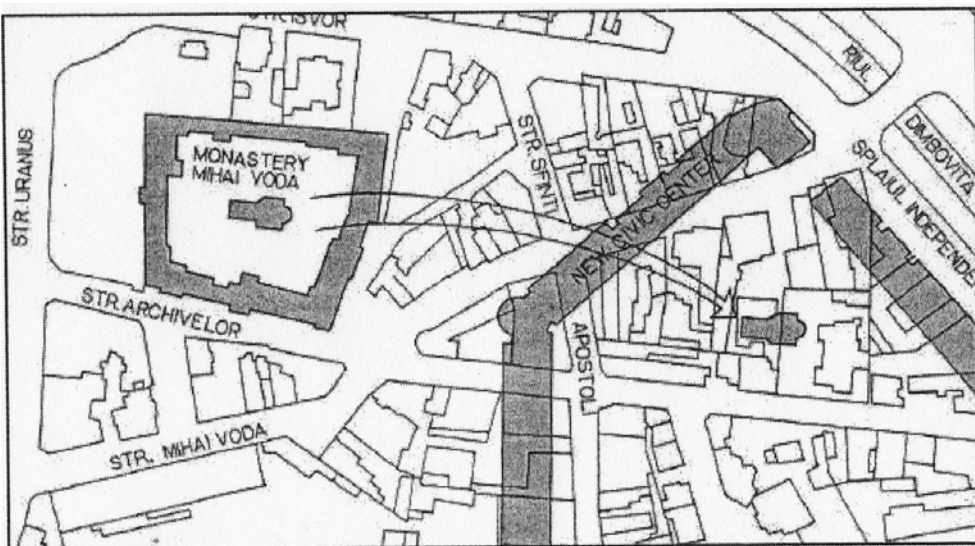
« Notre capitale a besoin de mesures favorisant la densité et la monumentalité (...) il est possible de regrouper les différentes administrations et ministères dans un nouveau Centre Civique monumental [qui serait] construit dans le quartier Uranus »

Cincinat Sfintescu, *Pentru București. Noi studii urbanistice*, 1932

L'éternel retour d'un même projet urbain

« Ne perdons pas de vue que si le maintien de l'église Stavrapoleos à l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui est impossible, nous en sommes les seuls coupables. Nous avons laissé détruire l'ancien *han* qui l'entourait, puis, sur ce terrain vague, nous avons permis l'édification de ce monstre de pierre qui l'étrangle (...) Mais la petite église, enserrée dans une armature en fer, ne souffrirait pas d'un transport sur la petite distance entre la Poste et Sarindar [environ 350 mètres] »

Tzigara Samurcas, *Scrieri despre arta romanesca*, 1904



« Translation » sur 227 mètres de l'église du monastère Mihai Voda pendant l'hiver 1985-1986



Eglise Sf Ion cel Nou, déplacée de 23 mètres au printemps 1986, photo Cristian Popescu

Bucarest, un irréductible capharnaüm ?



La zone centrale
photos 2006 et
2009



Bucarest, un irréductible capharnaüm ?



Les zones
intermédiaires
photos 2007 et
2006



Bucarest, un irréductible capharnaüm ?



Les grands ensembles
photos 2005 et 2009



Bucarest, un irréductible capharnaüm ?



En
périphérie
photos
2006 et
2009



Résilience urbaine ou résistance des habitants ?

« Le Règlement Organique prévoyait certaines mesures pour régler le cours de la Dambovita, mais on se garda bien de les appliquer. Tout le monde était alors convaincu que c'était faire acte de patriotisme que de violer le Règlement. On le brûla en grande pompe en 1848 et la Dambovita continua d'inonder les quartiers de la rive droite »

Frédéric Damé, *Bucarest en 1906*

« La principale qualité de Bucarest a été de s'être développé dans une liberté quasi absolue, les règlements étant allégrement enfreints ou interprétés de façon fantaisiste (...) Notre métropole est une énorme *mahala*, où d'apparents fragments isolés d'organisation essayent de se cristalliser sous forme de boulevards. Le reste a glissé entre les doigts de l'autorité, suivant dans son développement ses mystérieuses lois anarchiques. C'est un monde en transformation qui représente la lente adaptation de la ruralité à la vie urbaine (...) Quand se posera le problème de la reconstruction, le point de vue de la *mahala* devra être pris en compte car son emprise a valeur de plébiscite. »

George Matei Cantacuzino, *Despre o estetica a reconstructiei*, 1947

« C'est comme si de nos jours les *mahala* reconquerraient la ville et que renaissait son ancien caractère organique. Ces quartiers ont résisté à chaque tentative de modification, d'intégration ou d'élimination. Leurs habitants ont une position anti-urbaine marquée en échappant à la normalisation, ils occupent l'espace public à des fins privées et transforment les espaces verts en pâturages (...) La foule travaille contre la ville. »

Joachim Vossen, *Bukarest. Die Entwicklung des Stadtraums*, 2005

Conclusion

La résilience apparaît plutôt du côté de la construction du risque que de sa production.

La résilience apparaît à la fois comme un horizon d'attente et comme une mise en récit, elle doit donc s'inscrire dans un projet politique.

Cette dimension politique la rend bien plus difficile à modéliser que la vulnérabilité. Deux pistes sont à explorer :

- L'aborder du point de vue des acteurs, ce qui impose que les critères d'analyse dépendent de chaque situation locale, de chaque projet, il sera alors difficile de faire des comparaisons
- Analyser la résilience, mais continuer à utiliser d'autres indicateurs pour permettre des comparaisons (par exemple des facteurs de résistance, de vulnérabilité ou d'adaptation)